CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

31 Décembre 1905.	Les Epicuriens, 928, avenue de l'Esplanade.	
4 Janvier 1906	"Mitens", Salle des Odd Fellows.	
6 " "	Réveillonneurs de la 12me nuit, Opéra.	
15 " "	Amphictions.	
19 " "	Second Midwinter Cotillon, Salle des Odd Fellows.	
12 Février "	Consus	Opéra.
20 " "	Atlantéens	"
22 " "	Momus	"
26 " "	Protée	"
27 " "	Comus	"
27 " "	Rex, Salle de l'Exposition.	

Le Livre Jaune et les Commentaires de la Presse.

En Allemagne, les journaux ont jusqu'à présent très sobres de commentaires sur le Livre Jaune, dont ils se contentent généralement de donner des extraits. Le "Frankfurter Zeitung" cependant, consacre au Livre Jaune un article dont nous donnons un résumé :

Le Livre Jaune attendu avec tant d'impatience sur les affaires du Maroc ne satisfera pas généralement. On sait, d'ailleurs, depuis longtemps que les Livres bleus, jaunes, rouges ou verts ne contiennent pas tout ce que la curiosité des profanes voudrait savoir.

Le Livre Jaune commence par exposer les grands intérêts que la France possède au Maroc. La France veut voir régner la paix et l'ordre sur sa frontière algérienne. Pour atteindre ce but, il faut que l'ordre, la paix, la sécurité des personnes, des biens, du commerce règnent au Maroc. La France s'arrangea d'abord dans ce dessein avec l'Angleterre. Cet faisant le ministre Delcassé traita l'Allemagne en quantité négligeable. L'Allemagne ne protesta point. Soudain, après presqu'un an, l'Allemagne entra en scène, et non point par de procédés diplomatiques, mais par le voyage sensationnel de l'empereur à Tanger et son discours où il proclamait formellement l'indépendance et l'intégrité du Maroc.

La France ne fut pas prise absolument au dépourvu. Un an environ avant le voyage de Guillaume II à Tanger, l'ambassadeur de France à Berlin avait écrit à son ministre qu'il fallait s'attendre à ce que l'empereur intervint prochainement de façon plus ou moins directe dans l'affaire marocaine.

Le résultat direct du voyage de Guillaume II fut de confirmer le sultan du Maroc et son Makhzen dans la voie de la résistence aux demandes de réforme présentées par la France.

La conférence du Maroc

Washington, 27 décembre—Le Sultan du Maroc soulève des objections sur le choix de Madrid pour la conférence ayant pour but de régler la question marocaine. Le Sultan demande que les délégués se réunissent à Tanger.

—:o:—

Départ de la canonnière "Paducah" pour Monte-Christi.

Washington, 27 décembre—La canonnière "Paducah" a quitté Norfolk aujourd'hui à destination de Monte-Christi, Saint-Domingue.

Le contre-amiral Bradford, qui commande l'escadre des Antilles, a été avisé du départ de cette canonnière qui va renforcer les navires qu'il a sous ses ordres.

Situation inquiétante

Pékin, 27 décembre—Les étrangers les plus conservateurs et les mieux informés s'inquiètent de l'irritation constante des Chinois contre les étrangers, irritation qui s'est graduellement étendue à tout le pays depuis quelques mois.

Le boycott anti-américain a été suivi d'une discussion sur le préjudice porté aux Chinois par les étrangers et par la détermination de le réparer. L'hostilité montrée aux américains s'étand maintenant à tous les étrangers.

Les Chinois sont heureux que le boycott ait poussé le président Roosevelt à donner des ordres conciliatoires mais le boycott est loin d'être terminé et on assure ici qu'il continue à affecter sérieusement le commerce américain dans les régions de Canton et de Yangtsee.

Les Chinois sont si satisfaits du mouvement qu'ils parlent de se servir du boycott comme arme permanente de l'arsenal national.

Bien que de nombreux étrangers comprennent jusqu'à un certain point l'agitation, ils se rendent compte du danger des discours et des articles incendiaires qui paraissent dans les journaux et qui pourraient amener un soulèvement semblable à celui de Shangha et un massacre comme celui des missionnaires américains à Lienchau.

Les ministres du pouvoir ont virtuellement décidé que dans l'incident de Shanghaï les officiers municipaux avaient excédé les droits que leur accordent les traités et ils leur ordonneront de se retrancher de la position qu'il ont adoptée.

Il n'y a pas de doute que le sentiment agressif des Chinois a été accrû par la dernière guerre et par les manœuvres heureuses de l'armée chinoise du nord en octobre. La victoire japonaise a encouragé les Chinois à croire qu'ils pourraient être aussi heureux.

Les étrangers habitant les villes où le gouvernement est fort, sont sûrs d'être protégés mais le danger de la situation actuelle réside dans les froissements qui pourraient survenir entre étrangers et chinois, aux endroits où les fonctionnaires sont faibles ou indifférents.

Depuis les émeutes de Shanghaï on parait s'opposer à la proposition de retirer au printemps les troupes internationales qui sont encore en Chine.

Couronnement d'une brillante carrière.

Fête imposante au théâtre de l'Opéra.

Le théâtre de l'Opéra a ouvert ses portes hier soir, à une foule qui, bien que nombreuse, l'eut été plus encore, si le temps avait été clément, foule accourue pour ajouter par sa présence à l'éclat d'une manifestation vraiment charmante, dont le souvenir vivra toujours dans le cœur et la mémoire de ceux qui y ont assisté.

C'était pour rendre un juste hommage aux talents et aux vertus d'un homme qu'on ne peut se défendre d'admirer, d'affectionner, le Dr Arthur W. de Roaldès.

On sait que tous les ans, à pareille époque, une Coupe dite : *Loving Cup* est offerte par le journal *Picayune* à la personne qui, par ses œuvres d'utilité publique, au cours de la dernière année, s'est distinguée de la cohue des hommes, est sortie du rang. Cette fois, la Commission chargée de désigner l'ayant-droit n'a pas eu recours à une toupe grossissante pour le découvrir ; et ce n'est pas le geste d'un moment qu'elle a tenu à récompenser, mais bien une carrière longue et des mieux remplies d'actes humains, d'immolation, de dévouement, de sacrifices.

A l'heure convenue, le président de l'Union Progressiste, M. R. M. Sanders, est allé prendre place à une table au centre de la scène, puis sont venus se grouper autour de lui les invités d'honneur. A sa droite se trouvait le Dr de Roaldès, à sa gauche, M. Chas F. Buck.

Après une brillante exécution de l'ouverture de Guillaume Tell par l'orchestre du théâtre, sous la direction de M. Rey, M. Sanders a pris la parole pour expliquer le caractère de la manifestation et saluer l'homme dont la physionomie est si intéressante et que ses amis étaient venus nombreux fêter, acclamer, le Dr. de Roaldès.

M Chas. F. Buck à qui était confiée l'aimable tâche de présenter la coupe au Docteur, a pris à son tour la parole et a retracé à grands traits la brillante carrière du philanthrope, de l'homme éminent qui, depuis des années paye chèrement son dévouement à la souffrante humanité, et qui pourtant traverse la vie en chantant, alorsqu'il serait en droit de murmurer, de se révolter contre la cruauté du Sort.

Sur les dernières paroles de M. Buck, le Dr de Roaldès s'est levé ; son cœur était gros d'émotion, il fallait qu'il débordât : et dans une improvisation délicieuse il a dit combien cette heure lui valait de joie. Avec cette modestie qui lui est si personnelle, le Docteur a attribué le succès de son œuvre, cet hôpital, sa plus grande fierté, à ceux qui lui avaient prêté un précieux concours ; et quand ses regards.... hélas ! non, ne sont ils pas éteints ? sa pensée plutôt, s'est tournée vers sa douce compagne, cette épouse tendre et dévouée, pour rendre un hommage mérité à ses vertus, les sanglots entrecoupaient sa voix.

Mme de Roaldès occupait une loge d'avant-scène aux Premières, et suivait avec un vif intérêt les moindres détails de la touchante cérémonie.

Voici comment s'est exprimé le docteur :

M. le Président, Messieurs les membres de l'Union Progressiste, Mesdames, Messieurs,

En recevant ce magnifique gage d'estime publique, c'est avec un cœur débordant de joie, de fierté et une voix qu'étreint l'émotion que je réponds aux paroles flatteuses qui viennent de m'être adressées.

L'initiative qu'a prise il y a quelques années le plus ancien journal anglais du sud le "Picayune" de la Nouvelle-Orléans, d'offrir chaque année une coupe "Loving Cup" au citoyen qui rend les plus grands services à notre communauté au cours des derniers douze mois écoulés, est trop universellement admirée pour qu'il soit besoin que j'en parle en cette circonstance.

A vous, M. le Président, à vos collègues de l'Union et au Comité qui a bien voulu me désigner comme le plus méritant de la Coupe de cette année, je désire exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve d'être l'objet d'un aussi grand honneur. En acceptant la Coupe, je tiens à assurer que je considère cet hommage comme la récompense la plus haute que pouvaient m'offrir mes concitoyens de l'ambition qui a toujours été en moi de secourir les malades indigents, d'alléger leur infortune et de contribuer à l'avancement de l'Education Médicale. Si j'y suis parvenu, le mérite ne m'en revient pas seul, comme vous venez de le dire, car sans la puissante collaboration de cette noble phalange de travailleurs sérieux, Administrateurs, Médecins, Chirurgiens, généreux Donateurs et la Presse qui, tous, ont apporté leur zèle, leur dévouement et leurs talents au développement de l'Œuvre commune, l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, mes humbles efforts fussent restés stériles.

Je ne puis permettre à cette belle manifestation de se produire sans y mêler l'hommage dû par un époux à cet Esprit aimable, modeste dont l'affectueuse sympathie et l'aide active m'ont soutenu et rendu possible l'accomplissement de la difficile tâche qui était la mienne dans l'entreprise.

Avec ceux qui ont toujours été à mes côtés, je partage donc l'honneur que me vaut l'octroi de cette "Coupe d'Amour". Je les remercie ici de leur aide matérielle et de leurs encouragements, si essentiels à la consommation de nos projets d'Education et de Charité.

Je suis heureux de dire que jusqu'ici nous gardons l'espoir de pouvoir fonder une Clinique moderne avec Dispensaire, salles d'opérations, etc., sur l'avenue Tulane, ce qui n'est qu'une partie de notre programme, car notre œuvre la plus importante sera la construction à Elk Place d'un Hôpital.

Mais cette partie de notre projet ne pourra s'exécuter qu'à la condition que des legs importants soient faits dans ce but ou que soit renouvelé plus tard notre appel à l'Etat et à la ville si favorablement accueilli il y a quelques mois, et qu'il fallut abandonner quand la fièvre jaune fit parmi nous son apparition.

Je souhaite qu'un jour, pas trop lointain, il nous soit possible de recommencer nos travaux là où nous les avons interrompus, et que nous parvenions à recueillir la somme nécessaire à la réalisation de notre idéal : la création d'une Institution modèle, répondant aux besoins d'un grand centre, capable d'y recevoir les malheureux qui frapperont à sa porte, pour lui demander un adoucissement à leurs maux, une Institution enfin qui soit la fierté de la Nouvelle-Orléans qui grandit sans cesse.

Et pour que prenne corps, pour que dans le domaine de la Réalité passe ce Rêve que je caresse depuis si longtemps, permettez à l'enthousiasme qui vibre si fort en ma nature, et à la confiance que j'ai en la libéralité des classes fortunées, de formuler le vœu que le jour ne soit pas trop éloigné où, par la générosité de la Louisiane et de ses amis, un Fonds soit créé pour le maintien de cette noble Charité.

En terminant, je tiens à témoigner ma reconnaissance profonde à tous ceux qui, par leur présence, ont ajouté à l'éclat de cette cérémonie, et en particulier à ceux qui avant moi ont reçu la Coupe, dans les rangs desquels se trouve une haute personnalité, une femme dont l'abnégation, le dévouement sont connus et que l'on trouve mêlée à toutes les œuvres nobles et méritantes.

La partie sentimentale de la soirée terminée, les principaux artistes de la troupe d'opéra sont venus se faire entendre dans deux morceaux d'ensemble que le public a goûté au point de les bisser : Le *Crucifix* chanté par onze voix d'hommes, ténors, barytons, basses, et le *Trio de Faust* chanté par tous les premiers sujets de la troupe, dames et messieurs.

Voici comment se composait le Comité de Réception, sous la présidence du Dr Ernest S. Lewis :

Dr Hamilton P. Jones, Thos G. Rapier, Dr Louis J. Gelpi, Dr C. A. M. Dorrestein, Dr J. Mitchell, Albert Baldwin, Geo. Q. Whitney, George Denègre, Jules H. Wogan, Louis P. Rice, Dr R. Sauvage, Albert Godchaux, Gus Lehmann, Jr., R. J. Martinez, A. R. Blakely, Fred Muller, A. F. Leonhardt, Hy. McCall, L. E. Bentley, J. V. Adams, Geo. A. Watson, Jos. A. Ball, B. Barnett, S. H. Bell, G. R. Bernard, Horace Brownell, G. Ad. Blaffer, John R. Blakely, Albert Bloom, A. Brittin, W. H. Byrnes, Jr., W. H. Cantzon, S. A. Calonge, Jno. T. Delahay, Edgar M. Cahn, Chas G. Coyle, Wm Corbera, Prof. E. B. Craighead, Prof. James Dillard, C. H. Culberton, Geo. W. Nott, E. B. Cushing, Hunter C. Leake, J. K. Ridgely, A. D. Denis, Jos. DeGrange, Woodson S. Wrenn, A. Dumser, Albert Mackie, B. F. Esleman, J. W. Fairfax, Lawrence Fabacher, John Fitzpatrick, S. V. Fornaris, W. J. Formento, Rufus E. Foster, Leon Frank, A. H. Gernsbacher, Vivian J. Gelpi, Léon Gibert, Emile Godchaux, Geo. P. Griswold, L. S. Graham, W. N. Grunewald, Horace Gumbel, Hy. Haag, Alfred Hiller, Peter E. Hellwege, W. R. Irby, F. F. Hyatt, Alex. Hyman, Marks Isaacs, Leon Irwin, Warren Johnson, Ernest Lee Jahncke, Dr C. E. Kells, E. Newton Kearny, J. C. Koenig, J. Kantz, Emile Kuntz, Geo. F. Lapeyre, Jos. M. Leveque, H. F. Lewis, N. M. Leach, A. A. Lelong, Bernard Brueun, Louis Frigerio.

Sur la scène se trouvaient Mlle Mlle Sophie Wright, MM. Isidore Newman, John A. Wogan, Charles F. Buck, R. H. Downman, Dr Stanton Chaille, Dr Charles Chassaigne, J. M. Vergnole, Paul Capdevielle, Prof. Alcée Fortier, ces trois derniers chevaliers de la Légion d'honneur, Armand Capdevielle, Major E. Davis, W. G. Vincent, J. A. Hincks, Gén. Ad. Meyer, Dr E. S. Lewis, Dr E. LeBeuf, R. M. McWilliams, Dr H. D. Bruns, A. A. Lelong, Chs M. Whitney et autres.

Fête charmante qui non seulement a valu une heure aimable à tous, mais aussi, mais surtout qui fait honneur à ses ordonnateurs, et qui nous est une preuve que notre population sait reconnaître le mérite et l'honorer.

Puisse la Bonne Providence nous conserver de bien longues années cet homme excellent qui, s'il est encore utile à la Science et à l'Humanité, fait le bonheur d'un foyer et la fierté de son pays.

Le Dr de Roaldès a connu tous les honneurs ; il manquait cependant à sa carrière ce témoignage de haute estime que lui a donné hier soir la population au milieu de laquelle se sont écoulées ses meilleures années.

Le Destin qui l'a traité avec tant de brutalité, lui devait cette tardive compensation.

THEATRES.

L'ORPHEUM.

Le mauvais temps d'hier soir n'a pas tenu la foule éloignée de l'Orpheum, et les artistes ont joué et chanté avec leur verve et leur entrain habituels.

CRESCENT.

Show Girl a fait recette hier soir à ce théâtre ; même spectacle pour ce soir.

THEATRE DE L'OPERA

Ce soir, "Cavaleria Rusticana", "Le Printemps" et "I' Pagliaci", un programme touffu, on en conviendra et des plus alléchants.

Dans "I' Pagliaci", il y a un prologue que dit M. Baer avec un remarquable talent.

Samedi, "La Traviata."

TULANE

La comédie de Molière, *Le Misanthrope* a été jouée hier soir par M. Mansfield devant une salle bien garnie.

Don Carlos ce soir.

Ventes inscrites au bureau d'allénations.

Edward Kenna à la Suburban Building and Loan Association, terrain, Iberville, Broad, Bienville et Dorgenois, $1000. Loomis.

L'acquéreur à Philip Alberstadt, même terrain, $900. Loomis.

Edward Pierson à Oliver B. Webb, portion, Jeannette, Pitt, Webster et Henry Clay, $2750. Spitzfaden.

Baptiste Jung, à Mme Anna W. Merkle, terrain, Annonciation, State, Laurel et ligne de Burtherville, $2,400. Fitzfaden.

Mme Josephine Sharpe à Mme Sarah Rush, terrain, Willow, Claiborne, Troisième et Quatrième, $500. Woulfe.

Adam Falkenstien et als à la Teutonia Loan & Building Co., 3 terrains, Oak, Leonedas, Joliet et Zemple, $2,1000. Wenck.

L'acquéreur à Edward Falkenstien, même propriété, $2,100. Wenck.

Jean Barrere à Jules Arnauld, terrain, Orléans, Ste-Anne, Dupré et Gayoso, $500. Dorocourt.

Louis Chas Meier à Clem. Pessondes, 3 terrains, Joséphine, Oak, Adams et Hillary, $500. Kronenberger.

Baptiste Jung à Mme Mary Krasig, terrain, State, Annonciation, Laurel et Pine, Burtheville, $2,400. Spitzfaden.

Frances H. Richters à Michael H. Smith, terrain, Baudin, Banks, Gayoso, et Dupré, $2,050. Loomis.

John Gough à Joseph C. Boylan, deux terrains, Howard, Liberty, Clio et Erato, $1000. Charbonnet.

Anthony Mascaro à Lawrence T. Kirn, terrain, Gravier, Rendon, Tulane et Hagan, $800. Reilly.

Chas J. Bienvenu et als à Pierre C. Bienvenu, demie portion, Chestnut, Colisée, Lyon et Bordeaux $1200. Marinoni.

Pierre Chas Bienvenu à Louis J. Durr, terrain dans l'ilet ci-dessus, $1300. Woulfe.

L'Etat de la Louisiane à Jas F. Keeney, lot Barthelemy, Bourgogne, Rempart et Mazant, $21.50. Auditeur.

La même, George Berry au même, lot Espagne, Mandeville, Solidelle et Prosper, $70.85. Auditeur.

La même, Mme E. Durant au même, lot Barthelemy, Jeanne, Liberal et Force, $6.11. Auditeur.

La même, Jas Augustin au même lot, St Bernard, N. O. Allew, Claborne et Prosper, $44.40. Auditeur.

La même, Andrée M. Batard, a même, 4 terrains, Adams, Urquhart, Gordon et Marais, $40.70. Auditeur.

La même, Eliza Boutte, au même terrain, St. Bernard, Nouvelle-Orléans, Duels et Industrie, $220. Auditeur.

La même, succession de J. F. ou E. Seymour, au même, terrains Breaux, Livaudais, Solon et Dorgidas, $24.50. Auditeur.

Robert Schreener à Honoré Lapie, lot, Mandeville, Marigny, Liberal et Force, $200. Auditeur.

Nicholas Clesi à S. W. Stafford, Mme Fliza J. Billett, portion, Chestnut, Soniat, Camp et Robert, $2,4[illegible] Stafford.

Mme Una Elizardi à Viola Fitzgerald et al., portion, Piété, Louisa, Dauphine et Bourgogne, $[illegible] Soniat.

Musicien arrêté.

Arthur Gilbert, un musicien de l'Elysium a été arrêté hier après midi par le caporal Cearns. Il est accusé d'avoir volé un violon appartenant à la troupe Barlow.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 38 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

DEUXIÈME PARTIE

FAIS CE QUE DOIS....

V

CATASTROPHE.

Suite.

Et puis.... à ce pauvre enfant qu'elle devinait,—oh ! atroce divination,—condamné à mourir, elle se mit à prodiguer ces soins, —ces soins minutieux, désespérés... qui ne serviraient qu'à prolonger de quelques heures... de quelques jours peut-être une vie déjà fauchée en sa fleur....

.....

Le médecin était maintenant auprès du comte François.....

Là, Dieu merci, il avait eu un soupir d'allègement.

Des contusions sur tout le corps....un état nerveux déplorable....de la fièvre....mais un corps dont tous les membres et tous les organes étaient à peu près intacts....

Il n'y avait là qu'à prescrire des calmants, de légers révulsifs et un repos absolu ...., le lit.. la table...

—Dans quinze jours, vous serez sur pied, monsieur le comte, avait-il dit en terminant son examen....Ce sera une rude leçon de prudence pour l'avenir.....

—Ma pauvre femme.....ma pauvre sœur .... gémissait douloureusement le blessé....

—Elles n'ont pas souffert.... Vous êtes plus heureux que monsieur de Châtel-Arnaud, faisait le docteur. Votre enfant vous reste ..... pour aider à la consolation de vos chagrins....

—Et Jacques, alors ?

—Je doute qu'il survivra au coup qu'il a reçue à la tête.....

Pauvre Armand....sa femme ....son fils, Ah ! quel remords murmura le blessé.....

..Mais enfin, s'écria-t-il avec une violence fébrile....peut-on humainement prévoir ?..... C'est la fatalité ! .... l'abominable fatalité.....

Et il s'arrêta en exhalant un cri de souffrance.....

Le faible mouvement qu'il venait de faire lui avait causé une douleur aiguë et son corps qui n'était qu'une contusion le rappelait cruellement à l'immobilité qu'il devait garder.....

Le docteur venait du reste de partir....un autre blessé réclamait ses soins.

Mais là encore il pouvait soupirer d'allègement.

Le chauffeur Auguste n'avait qu'une fracture simple de la jambe.

Et pendant que le médecin confectionnait avec soin le pansement provisoire qui devait précéder l'application du bandage silicaté dont, quarante jours durant, l'os rompu se protégerait comme d'une carapace de pierre, —pendant ce temps, le chauffeur Auguste expliquait enfin la cause de la catastrophe.....

—J'avais bien prévenu M. de Trélans qu'il y avait une tige un peu faussée.... Nous savions bien aussi qu'un des pneus était usé.....

..Mais non... c'était impossible de supposer que tout se détraquerait à la fois.... juste au moment où.... pour faire plaisir au petit jeune homme.... on allait à toute vitesse.....

—La route était superbe.... pas un caillou.... pas une ornière.... Nous longions un parapet .....De l'autre côté, un peu en contrebas, des champs labourés....

..Pan !....un pneu qui crève ....et dont la secousse....j'en suis sûr, monsieur, a encore faussé davantage la tige, qui n'allait déjà pas très bien....et voilà que, sans que je touche à la direction....nous obliquons vers le parapet.....

..Là, c'était la rivière....Voilà des paysans, dans le champ, qui se mettent à crier....Gare ! ....Gare !....Monsieur de Trélans prend peur....se jette sur le volant.....donne une impulsion de l'autre côté....C'était faussé, je vous dis....Nous faisons une embardée à droite.... Nous étions à une vitesse de cinquante....de soixante.... je ne sais pas....Ne fait il pas, pour notre malheur, que nous allions nous aplatir sur la borne kilométrique !....Un mètre plus haut ....un mètre plus bas, nous dégringolions le talus, sans verser ....Ca, j'en suis sûr.... et nous en étions quitte pour la peur...

... Et sur cette maudite borne, nous avons fait panache,— nous autres, jetés en avant.... ces dames écrasées sous la voiture, — c'est inimaginable'....

Et dans sa philosophie fataliste, il concluait en haussant les épaules :

—Enfin.... ça devait arriver comme ça....

.....

VI

L'AVEU.

Quelles journées.... quelles nuits !....

Il n'y avait plus maintenant au Châtel-Arnaud que la jeune femme morte et l'enfant qui allait mourir.

Le douloureux convoi des autres était, dès le premier moment, reparti pour le château de Trélans, où le vieux marquis, accompagné de sa petite fille en larmes, emmenait deux blessés et une morte.... moins chère à son cœur, celle-là, que l'infortunée qu'il laissait, derrière lui, dormant son dernier sommeil.

Et dans la vieille maison féodale, où maintenant la douleur des maîtres et la pitié des serviteurs n'avait plus à se partager qu'entre deux des victimes de la catastrophe, le morne silence des grands malheurs avait succédé aux affolements, aux cris... au pêle-mêle des premières heures .... des premières épouvantes.

La morte était sur son lit de parade, dans sa chambre.... La chambre que son fiancé, — il y avait quinze ans bientôt, — s'était appliqué, avec tant d'amour .... avec tant de passionné désir.... à lui faire élégante et coquette....

Ce soir, il n'y avait pour éclairer ces tentures de satin brochées de couleurs tendres et galantes — il n'y avait que la flamme jaune et fumeuse des cierges qui brûlaient en chapelle ardente.

Et, à moitié ensevelie sous les fleurs et les couronnes, Adrienne de Châtel-Arnaud vêtue de blanc.... les mains liées par son chapelet blanc de première communion, blanche elle-même comme une pâle statue d'un sommeil sans rêve, — apaisée....presque souriante dans son immatérielle sérénité, — n'était qu'une blancheur de plus dans la blancheur des lis et des roses mourantes.

La chambre mortuaire s'envahissait maintenant de prêtres et de religieuses se succédant pour la funèbre veillée....

Et le comte Armand qui ne pouvait plus désormais pleurer à son aise, ici, la bien-aimée perdue, — le comte Armand s'était sauvé.... s'était réfugié auprès de son pauvre enfant à l'agonie .... et autour duquel veillait — comme un dogue de garde — la comtesse Colette.... éloignant farouchement tous ceux qui se hasardaient à pénétrer dans cette chambre où, sous le sac de glace refroidissant sa tête en feu, le petit Jacques râlait en plainte monotone..... sourde, incessante....

Au bruit qu'il avait fait en ouvrant la porte, la vieille femme s'était retournée.

— Ah ! ... c'est toi.... (illegible) elle de sa voix morne.

Il répondit d'un geste de (illegible) tête.... d'un geste plus mor(illegible) encore.

Et d'un autre geste muet, mo(illegible) trant son enfant :

—Eh bien ? fit il d'une vo(illegible) triste.

—Toujours de même, répon(illegible) la comtesse Colette.

—Les médecins ?....

—Le docteur de Lyon est (illegible) parti.... celui de Grenoble co(illegible) che au Châtel-Arnaud.... T(illegible) à l'heure encore, il était là....

—Que disent-ils ?

—Comme celui de Saint-G(illegible) vais.

—La.... méningite suit (illegible) cours ?

—Oui ! fit la vieille femme (illegible) refoulant un sanglot.

Et ils rentrèrent dans le (illegible) sant silence, que seule troubl(illegible) à intervalles régulières la plai(illegible) comateuse de l'enfant....

Le comte Armand s'é(illegible) écroulé sur un fauteuil, dans (illegible) coin de la chambre....

Sans larmes, — il avait t(illegible) pleuré déjà ! — il regardait (illegible) regard éteint, las, ah ! si (illegible) fondément.... si immensément découragé ! il regardait c(illegible) tête blonde dont tous les (illegible) étaient ceux de la pauvre m(illegible) .... cette tête encore vivant(illegible) et que la mort guettait aussi.

Autour de lui, tout croula (illegible) la fois.

Hier.... il avait une fe(illegible)